

tion ; mais rien ne nous attirait autant que ces lignes tombées de la plume de celui qui chanta le religieux triomphe des Croisés, et agenouilla Godefroi de Bouillon sur le saint tombeau de Jésus-Christ :

*Il gran sepolcro adora, e scioglie il voto.*

Quel est celui qui n'a pas éprouvé quelquefois en sa vie le mélancolique plaisir attaché à la contemplation des lignes écrites par une illustre main, glacée maintenant dans la froide mort ? Là, sur ces pages, errèrent les yeux d'un glorieux trépassé : là tomba son souffle : là se promenèrent ses doigts, et vous qui interrogez d'un œil curieux ces mêmes pages, qui suivez les mouvements de ces caractères, pouvez-vous alors vous empêcher de songer en vous-même qu'un jour aussi vous serez glacé dans la tombe comme celui dont vous contemplez ces frêles souvenirs !

Ferrare a le privilège d'attirer à son hôpital Sainte-Anne, les étrangers qui veulent voir la prison du Tasse ; mais cette prétendue prison n'est qu'une étroite chambre voûtée, au rez-de-chaussée et dans un coin de l'intérieur de l'hôpital. Quoiqu'il soit très avéré que ce n'est point là que fut enfermé Tasse, les pèlerinages n'en continuent pas moins, et tout ce qu'il y a de touristes quelque peu anglais à l'endroit de la curiosité, ne quitterait pas Ferrare sans avoir donné un ou deux *paoli* pour se faire ouvrir cette laide cave. J'avoue à ma honte que je contribuai aussi pour ma part à la perpétuation de la supercherie du *cicerone*. Les guides ont bien leur mérite, si parfois ils portent l'ennui avec eux, parfois aussi ils ont un aplomb et une routine traditionnelle qui vous répète avec la fidèle mémoire des héraults d'armes de l'*Iliade* la harangue faite par quelque savant de l'endroit. Ils tâchent ensuite de broder sur ce canevas leurs histoires à eux, et ne vous font grâce de rien. Mon *cicerone* de Ferrare me racontait, ce